

TIPASA

La population de Haï Bouhada en colère, menace

Ils étaient plusieurs centaines d'habitants à manifester leur grogne et leur colère, lors du week-end passé.

Les représentants de Haï Bouhada, une agglomération rurale située à l'extrême nord-ouest de la ville de Ahmer El Aïn, à 10 kilomètres du chef-lieu de wilaya, nous ont remis la copie d'une requête, adressée au wali de Tipasa, dans laquelle il est demandé une intervention urgente pour réparer le tronçon routier de 1 500 mètres, reliant le chef-lieu de la commune au village où vivent plus de 1 800 âmes.

Massés au cœur du village, ils nous montrent les

immenses ornières qui parsèment ce tronçon routier et les creux où s'amoncellent les eaux pluviales. «Les ambulances contraintes de rouler avec précaution n'observent pas souvent cette mesure, et le cahot des véhicules indispose la femme enceinte, les personnes âgées et les blessés», affirme un sexagénaire.

Un parent d'élève déclare : «Nos enfants reviennent à la maison, la blouse tachée de boue qui parsème la route menant au collège.» D'autres

habitants ajoutent en montrant du doigt des passants : «Même les fonctionnaires et les dames qui empruntent cette route ne sont pas à l'abri et couvrent leurs souliers de sachets en plastique pour les protéger.»

Un groupe d'habitants de ce haï, en présence du représentant de leur association, menace de recourir à la violence. «Si les responsables locaux persistent dans le silence, nous serons contraints de sortir dans la rue. Nous voulons éviter cela à tout prix», clament plusieurs de ces habitants non sans colère. Un autre habitant dira

un brin sarcastique : «Les tracteurs agricoles eux sont à l'aise, car, ils évoluent sans souci et sans contrainte dans cette route jadis pavée, devenue hélas, aujourd'hui, une véritable piste forestière avec son lot de crevasses, d'ornières et de gadoue.».

Le maire et le secrétaire général de la daïra de Ahmer El Aïn, contactés par nos soins, ont déclaré que le problème de ce tronçon routier est pris en charge et qu'un dossier sera soumis à l'arbitrage, dès que la nouvelle assemblée élue délibérera sur ce dossier.

Larbi Houari

M'SILA

Deux sœurs aveugles parlent de leurs souffrances à l'occasion de la journée du braille

La Journée mondiale du braille est l'occasion de souligner le handicap dont souffre les aveugles et les mal-voyants. Cette journée célébrée vendredi dernier n'a fait que remuer le couteau dans la plaie de cette frange parmi les handicapés, tant déni-grée et marginalisée et par les responsables et par la société.

Amel, une fille pleine de vivacité et d'enthousiasme, qui a perdu la vue à sa naissance, évoque le manque de compréhension et de civisme de ses camarades

voire des enseignants de l'université Mohamed-Boudiaf où elle poursuit ses études dans la filière sciences humaines.

Pour écrire son cours, Amel recourt à l'usage du braille, une opération qui demande beaucoup de temps pour manipuler cet outil.

Malheureusement, cette fille non-voyante ne trouve aucune collaboration ni de la part de ses camarades ni de la part des enseignants, sans parler du mauvais comportement des étudiants à l'égard des personnes handicapées, notamment les non-voyants lors de leurs déplacements dans la cour de l'université ou dans les couloirs, selon Amel.

Quant à sa sœur Rabiaâ, une lycéenne au technicum Djaber-Ibn-Hayen de M'sila, dans la filière sciences naturelles, en plus des mêmes problèmes que rencontre sa sœur aînée, et du manque d'outils didactiques réservés aux élèves aveugles, elle est tout le temps rabrouée par ses professeurs qui refusent de lui venir en aide quand elle demande des explications sur la forme des figures géométriques et les signes mathématiques, qu'on ne peut trouver en braille.

Amel, qui a obtenu son baccalauréat l'année dernière avec 13,88 de moyenne, et Rabiaâ, qui a pu décrocher son passage au lycée technique avec 15,94 de moyenne, ont deux petits frères aveugles



également, Abdallah et Aymen inscrits à l'école de petits non-voyants de Biskra. Ces quatre invalides font le bonheur de toute la famille composée de 16 membres surtout le père M. Ali Abdelli à qui on doit beaucoup de respect et d'égard, un fonctionnaire à la commune de M'sila, lui aussi un non-voyant, opéré du cœur et diabétique, très fier de ses enfants et qui ne s'est jamais plaint du manque de moyens, lui qui veut voir ses enfants réussir dans leurs études et braver ce handicap.

A. Laïdi

ORAN

L'association Numidya célèbre Yennayer 2963

Pour la cinquième année consécutive, l'association Numidya d'Oran célèbre la journée du Nouvel an berbère qui coïncide avec le 12 janvier.

Pour cette année, la célébration de Yennayer 2963 à Oran, qui s'étalera du 10 au 12 du mois en cours, aura lieu à la médiathèque d'Oran.

Organisée en collaboration avec le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), l'APC,

l'APW et la DJS D'Oran, l'association Numidya prévoit plusieurs rencontres culturelles, des conférences et des présentations théâtrales, mais également la projection d'un court-métrage sur la révolution algérienne *Parfum de lutte*, un film de Abderrezak Boumara et Siphax Haeouchat. La projection sera suivie par une rencontre culturelle ayant pour thème «Yennayer, le patrimoine culturel et des témoi-

gnages», en hommage à Rachid Benali, Messaoud Benmrah et Djaâfar Rebahi.

La célébration de Yennayer de 2013 sera variée avec notamment du théâtre, de l'animation pour enfants, des balades, de la poésie, des excursions... et l'incontournable rendez-vous du 11 janvier avec la préparation d'un grand cous-cous auquel seront conviés tous les visiteurs.

Amel Bentolba

RELIZANE

Une femme retrouvée asphyxiée dans sa salle de bains

Une mère de trois enfants, habitant la cité des Olivettes, au chef-lieu de Relizane, venue chez ses parents passer quelques jours de vacances, est morte asphyxiée après avoir inhalé du CO2 provenant d'un chauffe-eau défectueux, apprend-on de sources crédibles. La nouvelle est tombée tel un couperet et s'est vite propagée dans les artères de la ville de Relizane. La victime a été transportée en urgence à l'établissement

hospitalier public du chef-lieu mais elle a rendu l'âme dès son admission. Une enquête a été aussitôt ouverte par les éléments de la police judiciaire de la troisième Sûreté urbaine relevant de la Sûreté de

wilaya de Relizane. Signalons que la Société de distribution de l'Ouest, SDO, et la direction de la Protection civile ont entamé récemment des journées de sensibilisation sur l'utilisation du gaz.

A. Rahmane

BLIDA

Une collision frontale entre une ambulance et un camion fait 4 morts

Une collision frontale entre une ambulance et un camion, survenue hier à 4h du matin, à Blida, a fait quatre morts. L'accident s'est produit sur un tronçon à double sens de l'autoroute Est-Ouest en réfection, à proximité de la commune de Chiffa, à 7 km à l'ouest de Blida.

Selon des témoins, cette collision est due à l'obscurité dans cet axe routier et à la déviation brusque de la voie sur laquelle les deux véhicules se sont soudainement retrouvés face à face.

Deux personnes sont mortes sur le coup, alors que deux autres ont rendu l'âme au cours de leur évacuation à l'hôpital.

Par ailleurs, les services de sécurité ont découvert deux cadavres, l'un à Meftah et l'autre à El Affroun. Une enquête a été ouverte pour l'identification des deux corps et élucider la cause de leur mort.

Enfin, une jeune fille de 20 ans est morte, samedi dernier, suite à une chute du 5^e étage d'une cité à Ouled Yaïch. L'hypothèse du suicide a été avancée.

M. B.

SIDI BEL-ABBÈS

Une personne ayant encaissé les pensions de son frère décédé écrouée

La Sûreté urbaine de Sidi Bel-Abbès a confondu une personne qui encaissait les trois pensions de son frère décédé.

Le mis en cause est accusé d'avoir procédé à des retraits au niveau de la poste, du Trésor public et de la banque sur des comptes de son frère décédé. Ce dernier, un ancien moudjahid, percevait des pensions pour les services rendus durant la guerre de Libération.

Le prévenu, qui aurait retiré de fortes sommes sur différents comptes, a été arrêté et écroué par le procureur de la République pour les chefs d'inculpation d'escroquerie, faux et usage de faux et falsification de documents, selon le communiqué de la cellule.

A. M.

AÏN DEFLA

Un vieil homme tué au passage d'un train

Hier matin à 6h20, dans la brume matinale et dans des circonstances non encore connues, un septuagénaire s'est retrouvé sur les rails du chemin de fer, au passage du train de voyageurs n° 1081 qui effectuait la liaison Khemis Miliana-Chlef, au lieu-dit Bouzaher, à la sortie ouest de Aïn Defla, au PK 148,6. L'homme a été tué sur le coup.

Les éléments de la brigade de gendarmerie se sont rendus sur les lieux. Après constat d'usage, les hommes de la Protection civile ont transféré la dépouille vers la morgue de l'hôpital Makour-Hamou de Aïn Defla. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances précises de ce drame.

Karim O.

TIZI-OUZOU

Un jeune homme retrouvé pendu dans une cabane

Un jeune homme de 23 ans, répondant aux initiales de A. A., a été retrouvé pendu dans une cabane de fortune, samedi dernier, vers 14 h, au village D'hous, dans la commune de Tizi-Ghenif, à une cinquantaine de kilomètres au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Selon des sources locales, c'est un parent qui était allé le chercher qui a fait la macabre découverte dans une ferme exploitée par la famille. Alertés, les éléments de l'unité de Protection civile de Draâ El Mizan, une commune limitrophe, se sont aussitôt déplacés sur les lieux et ont évacué le corps sans vie vers un hôpital de la région.

La dépouille a ensuite été transférée à l'hôpital de Tizi-Ouzou pour une autopsie. Une enquête a été ouverte par les services de sécurité pour déterminer les circonstances exactes de ce drame. La victime, semble-t-il, souffrait de troubles mentaux, toujours selon nos sources.

A rappeler qu'un cas similaire avait été enregistré l'avant-veille du jour de l'an au village Ameddah, à 8km au sud du chef-lieu communal.

Le corps d'un jeune homme d'une trentaine d'années, répondant aux initiales de C. A., avait été découvert dans un maquis surplombant le village. Il souffrait, lui aussi, de troubles mentaux.

K. M.